préfet de Boulogne-sur-Mer; Camille Duhem, instituteur public à Haute-Avesnes; Boitbeaux, Lelebvre, directeur d'usine à Thumeries; Pierre Lasne, inspecteur d'académie à Arras; François Massart, chargé de cours au lycée de Valenciennes; Paul Masson, directeur d'usine à Arras; Joseph Ringo, maire de Bailleul-sire-Berthoult; Jules Sion, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs, à Arras.

Commissaire de police. — M. Meyslar, commissaire de police à Gonesse (Seine-et-Oise) est nommé à Hesdin-Liéterd.

Bonsses — M. Tripet, ex-adjudant, est nommé commis à Jeumont-route, et M. Demoulin, sous-lieutenant à Maubeuge, est nommé car place.

Enseignement. — Le *Journal Officiel* du vendredi 12 janvier publie des arrêtés fixant les dates des examens et concours de l'enseignement primaire en 1905 et les dates des sessions ordinaires d'examen pour l'obtention des deux brevets de capacité élémentaire et supérieur.

Emploie civile. — M. Félix Pistel, adjudant au 8e régiment d'infanterie, par arrêté du préfet de la Seine, est nommé expéditionnaire de 7e classe.

NOUVELLES de la Région

VIOLENT INCENDIE dans une fabrique de caisses A ROUBAIX

Plus de 30.000 francs de dégats

Hier, vers midi et demi, un incendie d'une extrême violence a détruit en grande partie la fabrique de caisses et planchettes que M. P. Monbel capitale, 30, rue du Grand-Chemin.

Si ce lieu de ce prodnire en plein jour, à l'heure des secours rapides, ce sinistre avait éclaté pendant la nuit, on aurait eu lent le feu a été prompt et violent, des pertes énormes à déplorer et peut-être des vies humaines à pleurer.

M. Monbel occupe, 30, rue du Grand-Chemin, un vaste immeuble d'une ringtaine de mètres de façade sur plus de trente mètres de profondeur, appartenant à M. Louis Cordonnier.

Dans le fond de le cour il y a la selle des machines-outils, l'écurie, le cour remplie de bois.

Front à la rue du Grand-Chemin se trouvent, à droite de la grande porte d'entrée, au rez-de-chaussée, des magasins qui hier étaient pleins de planchettes et de caisses ; à gauche, les bureaux.

Au premier étage M. Monbel avait ses appartements particuliers, et au-dessus, au second étage, dans une selle unique occupant toute la largeur de l'immeuble étaient stockés, parmi une énorme quantité de bois sec, l'atelier d'encollage des planchettes crenses et le séchoir.

Une trentaine d'ouvriers sont occupés dans cet immeuble qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a été hier à midi le proie des flammes dans les circonstances suivantes :

Le sinistre

A midi le personnel de l'usine était sorti comme d'habitude, sans remarquer rien d'anormal.

Il était une heure moins le quart, M. Monbel, sa femme et son fils déjeunaient dans une appartemente particuliers de premier étage, lorsque M. Lorthiois Arthur, 25 ans, demeurant à Tourcoing, 57, rue de la Cité, ouvrier de la maison, qui prend en pension rue Saint-Champ, voulut, pour une cause quelconque, rentrer dans la fabrique.

En arrivant devant l'immeuble, il rit en levant les yeux vers l'atelier d'encollage, de sinistre lueur : la feu était dans la maison.

Vivement il pénétra sous le grand porte et montent en premier étage donna l'alarme à M. Monbel.

Celui-ci d'un bond fut à l'étage en-dessous. Malgré une femme [illegible] et épaisse qui sortait du cabaret, M. Monbel remit sans de deux extincteurs qu'il possédait et qui ne fonctionnèrent pas.

Tent à coup, dans ce milieu propice, les flammes éclatèrent impétueuses, menaçantes, et M. Monbel et Lorthiois durent battre en retraite.

M. Mallorlie, imprimeur, en face de la maison incendiée, prévenu du sinistre, avertissait par téléphone les pompiers, tandis que quelques ouvriers de M. Monbel détachaient sortir le cheval et mettaient le voiture à l'abri des flammes, alors que le patron avait juste le temps de mettre en sûreté chez der reisine sa femme et son fils.

Quelques minutes à peine s'étaient écoulées et le feu, trouvant dans le bois sec un aliment facile faisait rage.

Tout le séchoir était en feu, de noirâtres tourbillons de fumée, sortant en épaisses volutes des fenêtres dont les vitres rosissant en éclats, montaient vers le ciel, zébrés par d'immenses langues de feu qui, de la fournaise du séchoir, s'élevaient dans l'espace.

Le panique — Les secours

En quelques minutes tout le second étage fut transformé en un brasier épouvantable, développant une chaleur terrible.

Sous son action, les vitres des maisons situées en face : MM. Mallorlie et Dubly, craquent; les peinures des façades se boursouflent, les boiseries menacent de prendre feu. Il faut les arroser.

Mais on peut le faire, car avec une certaine promptitude les pompiers sont arrivés en premier signal.

Des tuyaux sont greffés sur les prises d'eau des rues de l'Epeule, Mimeral, Grand-Chemin. Tandis qu'une partie des pompiers attaque le feu, l'autre préserve les immeubles d'en face.

Mais le feu se développe. Comme si les torrents d'eau que déversent les lances ne pouvaient rien contre elles, les flammes montent plus gorgées et plus menaçantes.

Les flammèches tombent partout.

Les flammes renflent, les torrents d'eau se relèvent en toupbent les murs chauffés à blanc ; parfoit des crépitements sinistres, des écroulements de plafonds, des pétarades de vitres se brisant.

C'est à la fois grandiose et épouvantable.

La maison sinistrée est encadrée d'un solid par celle de M. Isidore Weill, négociant en tissus, 32, rue du Grand-Chemin qui craignant sérieusement un redoublement d'activité de feu s'empresse de mettre en complète sûreté, et de l'autre, par la maison de M. Dutbilleul, négociant en tissus, numéro 32 de la rue.

Ici la panique est plus grande, car à un certain moment, poussées par le vent, les flammes parviennent à atteindre un coin de le toiture, y commettent du sérieux dégâts.

Mais les pompiers se dépêtement et attaquent résolument leur puissant ennemi qui plus que jamais fait rage.

Huit lances, tout chez M. Weil, que chez M. Dutbilleul et dans la rue du Grand-Chemin sont mises en batterie.

Des torrents d'eau sont dirigés sur le foyer qui décroît, s'affaibli, tombe. A deux heures ci demie les pompiers sont seulires du feu après en avoir fait la part.

Les immeubles de MM. Mallortie, Dubly, Weil, Dutbilleul, le selle des machines de la fabrique de caisses, et le bois qui était dans le cour sont sauvés, mais tout ce qui était front à la rue du Grand-Chemin est détruit.

Alors il ne s'agit plus que de continuer à inonder les décombres.

Les dégâts

Les dégâts connus chez les voisins ne sont pas évalués et ceux relatifs à la fabrique de caisses peuvent ainsi se décomposer : M. Monbel qui a tout perdu en fait de rétomente, meubles, etc., évalue cette perte à 10.000 francs ; le lieu a détruit 5 à 6000 francs du bois sec, planchettes, caisses, etc. ; les portes vitrées à l'immeuble peuvent être évaluées à 14.000 francs, le tout couvert par une dizaine d'assurances.

Les autorités

Sur les lieux de sinistre nous avons remarqué MM. Selliez, Bailleul, Cléty, conseillers municipaux ; Marion, commissaire central; Loché et Delteil, commissaires de police, assurant le service d'ordre avec le concours de la gendarmerie sous la direction du brigadier Leporte; Bellon, inspecteur de travail, le docteur Delattre qui a soigné le lieutenant des pompiers, Crépin, blessé à la main droite par un éclat de vitre.

Le chômage pour les ouvriers de le fabrique incendiée ne sera pas, croyons nous, de longue durée.

Un bébé brûlé à Roubaix

M. Leblond Henri et sa famille demeurent 55, rue Descartes.

Le ménage avait un bébé de trois ans qui a trouvé la mort dans de bien pénibles circonstances. Ses parents l'avaient laissé seul quelques instants pour se rendre à la cave y chercher de le bière, le jeune bébé prenant le tisonnier s'amusa auprès du poêle. Il fit tomber quelques charbons ardents qui mirent le feu à ses chemises.

Les cris de l'enfant firent accourir le mère qui s'empressa d'arracher la chemise qui flambait.

Mais déjà l'enfant avait reçu de profondes brûlures et malgré tous les soins il expirait quelques heures plus tard.

CARNET DU LECTEUR

DEUIL

A Lille. — La famille de M. Fl. Boudael, ancien conseiller général, dans l'impossibilité de prévoir nos nombreux amis de sa mort, survenue le 12 courant, les prie de considérer le présent avis comme une invitation à assister à son funéraille, qui aura lieu lundi, à 11 heures, à l'église Saint-Etienne, à Lille.

A Fourmies. — Nous apprenons le mort de M. Firmin Hugot, industriel, Place-Verte, décédé subitement vendredi, en son domicile.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Nous apprenons le prochain départ en qualité de chef de cabinet du gouverneur du Haut-Sénégal et Niger, de l'un de nos jeunes concitoyens, M. Virgile Pouillet.

Chargé depuis son retour de Soudan, des relations avec la presse au cabinet du Ministère des Colonies, il y est par ce courtoisie d'attirer la sympathie de nos confrères parisiens qui en plus sont à reconnaître sa compétence en matière coloniale.

Nous nous joignons à eux pour adresser à M. Pouillet nos meilleures félicitations.

Dernière Heure

NOUVELLES POLITIQUES

Les bureaux é l'Elysée

Paris, 14 janvier.

M. Fallières, accompagné par le bureau du Sénat et M. Paul Deumer, président de le Chambre des députés, est, suivant l'usage, rendu visite au président de la République à l'occasion de la constitution de bureau des deux Assemblées.

Communication des notes

Paris, 14 janvier.

M. Bertoux a décidé que désormais les officiers seront communication de toutes les notes et rapports les concernant. Le ministre a adressé à ce sujet trois circulairev aux commendants de corps d'armée.

LA QUESTION MAROCAINE

La mission française à Fez

Tanger, 14 janvier.

Les préparatifs du voyage, les visites et les réceptions officielles ayant nécessité un séjour de deux jours à Larache, l'ambassade française ne partira que demain matin.

Le ministre a reçu la visite du corps consulaire de Larache qui est venu lui souhaiter le bienvenue.

Les combats

Tanger, 14 janvier.

On a continué à se battre jusqu'à hier, de côté d'El-Kaar, à six heures de marche environ de l'endroit où nous sommes campés.

Les montagnards de la tribu d'Ahl Esrif seraient attaqué les Khlat, gens de la plaine. Hier, ceux-ci les ont refoulés jusque dans leurs montagnes en leur tuant beaucoup de monde.

Cette victoire des Khlat a causé le plus vive satisfaction à la population d'El-Kaar, qui craignait, si les montagnards avaient été vainqueurs, une attaque contre la ville.

L'agitation politique en Russie

Varsovie, 14 janvier.

A Czenstochewa, le parti socialiste s'est livré le 9 janvier à des manifestations dans les rues, en portant des drapeaux rouges, et en chantant des refrains révolutionnaires ; lorsque la troupe se présenta, quelque manifestants tirèrent des coups de revolver ; le sous-officier de gendarmerie qui roulait s'emparer du drapeau rouge, a été tué.

On a trouvé sur les personnes arrêtées trois revolvers, trente cartouches et des proclamations. Les manifestants ont été dispersés.

St-Pétersbourg, 14 janvier.

Par un rescrit impérial, sont confirmés comme président du conseil de l'Empire, le grand-duc Michel-Nicolaïtvitch, et comme présidents de sections du même conseil. MM, Frisch, comte Solsky et Tchikhatchef.

LA GUERRE

Berlin, 14 janvier.

Il résulte d'une communication officieuse que le gouvernement japonais a fait exprimer par la voie diplomatique, avec remerciements, pour l'attitude conforme aux règles de la neutralité des autorités allemandes à Taing-Tgou, à l'égard des réfugiés russes, qui sont entrés dans ce port après le capitulation de Port-Arthur.

Les sous-marins

Tokio, 14 janvier.

Le département de la marine annonce le formation d'une flotille de sous-marins.

Les Russes ont abandonné 62 tués et 6 blessés dans l'affaire de Niou-Tchouang. Leurs pertes ont probablement dépassé 200 hommes.

Ordre du jour de l'empereur

Saint-Pétersbourg, 14 janvier.

L'empereur a adressé à la flotte russe l'ordre du jour suivant :

Port-Arthur est tombé aux mains de l'ennemi. Le lutte pour le défense de cette place a duré cinq mois.

Pendant plus de cent mois, le glorieuse garnison a été séparée du reste du monde et privée de tout secours. Elle a enduré des privations matérielles et des souffrances morales inédites pendant le cours des succès de l'adversaire.

Une poignée de Russes excitèrent leur vie et leur sang à violenté aux furieuses attaques de l'ennemi, dans le ferme espoir que le place recevrait secours.

La Russie a vu avec orgueil les actes héroïques des défenseurs de Port-Arthur, et le monde entier, s'est inclins devant tout ce bravoure.

Les forces dont les assiégés disposaient pour soutenir la lutte en sont épuisées par suite de l'anéantissement successif de celles de l'ennemi. Les défenseurs de la place ont été obligés de mettre en terme à leur héroïsme et de céder à la supériorité du nombre. Pour leur honneur.

Qu'ici éternel souvenir soit consacré aux glorieux Russes qui ont péri en défendant Port-Arthur et sont morts loin de leur pays pour le cause de la Russie, le comme plein d'honneur pour leur empereur et pour leur patrie !

Et vous qui vivez encore, gloire à vous ! Que Dieu guérisse vos blessures et vous donne la force et la patience d'endurer votre suprême épreuve !

Notre adversaire est brave et fort, et il est excessivement difficile de lutter contre lui, à dix mille verstes des sources de notre force ! La Russie est puissante et, pendant les mille années à son existence, elle a subi des épreuves plus graves encore et a été menacée des plus grands dangers. Elle est, chaque fois, sortie plus forte de la lutte.

Nos échecs sont graves ; mais nous devons déplorer nos pertes sans nous désespérer.

Je suis convaincu, comme toute la Russie, que l'heure du triomphe viendra bientôt.

Je prie Dieu de veiller sur moi, sur mes troupes et sur ma flotte afin que nous puissions exterminer l'ennemi et défendre l'honneur et le gloire de la Russie.

ROUBAIX

LA JOURNÉE DU DIMANCHE

Marché aux Oiseaux. — Jusqu'à midi, place Chavroul.

Musée. — Ecole des Beaux-Arts.

Cours de tissture. — Ecole Nationale, à 8 h. 1/2 du soir.

Cours de chauffeurs. — Ecole Nationale, à 10 heures.

Anciens militaires de l'armée de mer. — Réunion à 7 h. du soir, au local.

Impérator. — Matinée à 3 h. 1/2. Soirée à 8 h. 1/2.

Théâtre de Roubaix. — Voir plus loin.

Casino des Familles, 9 partir de 8 heures.

Ecole rue Montagne. — Concert à 4 h. 1/4, salle des fêtes de la Mairie.

Bal Dominique. — A 7 h. Grand bal masqué.

A la Paix. — A 10 h. du matin, X° congrès régional de la coopération socialiste du Nord.

Société Le Landermain. — A 11 h., café Lemoe, première réunion.

Orphéonist des Prévoyants. — A 10 h., réunion au café Luman.

Société Saint-François-Xavier. — Réunion, café Merlage.

Listes électorales

Le premier tableau des rectifications opérées à la liste électorale de 1903, dressé en conformité de l'art. 1er de la loi de 7 juillet 1874 et de l'art. 7, du décret réglementaire du 2 février 1852, ainsi que le liste électorale arrêtée au 31 mars 1904, sont déposés au secrétariat de la Mairie — Bureau des élections, rez Neuve, 3, en 3e étage — où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

A la Roubaisienne

L'ensemble artistique de la Roubaisienne a produit dans ce dernier tableau un succès vaillant en son comité 1905.

Ont été dites : MM. Gustave Wattine, président d'honneur — Lucien Meurzez, président — Ch. Weill et H. Lepoit, vice-présidents — J. Lestienne, secrétaire — A. Ingiebert, secrétaire-adjoint — A. Desrousseaux, trésorier — Jules Pinvaux, trésorier-adjoint — J. Verdavoir, porte drapeau — E. Freux, commissaire de fêtes — C. Roussé, commissaire de presse — R. Bleuze, instructeur militaire — E. Chestiaux, garde matériel — J. Parent, moniteur des pupilles — Bruno, P. Durand, H. Vergin, A. Vandepotte, L. Gilles, L. Sarey, commissaires du jour.

La tête d'hiver de la Roubaisienne sera lieu dans le courant de février.

Bulletin commercial et industriel

Roubaix, 1 janvier 1905.

Nos lainiers de tissages et de tissaiers pour robes, cet pour ainsi dire terminé leur échantillonnage pour l'hiver 1905-1906. Nous avons été dès le commencement de novembre qu'il se travaillerait probablement beaucoup de genres amannes ; c'est en effet dans ce genre de tissus qu'on a combiné le plupart des nouveaux articles, mais on l'a fait en chaîne pelgne vigoureux et trame certé mélangé, ce qui a permis d'obtenir des petits motifs en rayés et en carreaux du plus heureux effet. En dehors de ces genres, on a aussi beaucoup échantillonné les petites denises potuillé dans le goût de ce qui était fait le saison dernière, mais en ou étinlant le poil dont le clientèle n'a pas ce toute satisfaction.

Notre place a reçu cette dernière semaine de combreux ordres en draperie. Les confectionneurs ont de leur côté commencé leurs choix. Le saison d'hiver 1904-1906 s'annonce de plus en plus comme devant être favorable à Roubaix-Tourcoing.

Les cours de la laine n'ont pas varié au Havre à Terre-Neuve et à Buenos-Aires ; ils ont continué à osciller entre 3,25 et 1,30.

Union Commerciale

La réunion de comité de janvier a eu lieu et a lieu sous le présidence de M. Wicard, président, à 8 heures 1/2 du soir.

1° Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité ;

2° Le comité vote l'admission de neuf nouveaux membres ce qui élève notre chiffre à 577 membres actifs ;

3° Le comité approuve toutes les négociations intervenues avec la fédération des unions et groupes commerciaux au sujet de la loi sur les accidents.

Tous nous sur le brèche l'U. C. en cause de combattre les abus, les privilèges et les monopoles qui surgissent chaque jour.

Nous les commençons, quelques petite en quelques grands qu'ils soient soit intérêt au développement de l'U. C.

Intéressante création

Le ministère des chemins de fer et [illegible] [illegible] [illegible]